

L'œil morne, le vieux Tobias regardait par la grande baie vitrée la pluie qui déferlait sur cet après-midi gris. Aujourd'hui, il souffrait atrocement et cela jouait sur son humeur. Bon sang, comme si vieillir ne suffisait pas ! Pourquoi fallait-il souffrir en plus ? Machinalement, il frotta ses jointures difformes et chaudes. Depuis quelques jours, le mauvais temps avait le don particulier de lui rappeler l'usure de ses os.

Le mauvais temps... Les dernières semaines, en plus du temps singulièrement frais, l'Amérique du Nord avait connu des records de précipitations. Un peu partout, les cours d'eau se gonflaient et les terres étaient inondées, compromettant les récoltes, forçant des gens à quitter leur demeure, des automobilistes à emprunter des routes de contournement. Et dire que le reste du continent américain connaissait la plus grande sécheresse de tous les temps !

Alors que certains blâmaient l'effet de serre, que d'autres rejetaient la faute sur le volcan St. Helens qui avait fait éruption durant l'hiver, que d'autres encore accusaient

## LES ORPHELINS DU LAC

l'alignement des planètes, Tobias, lui, avait l'impression que la nature ne faisait que confirmer ses états d'âme depuis l'accident qui l'avait privé à la fois de son épouse et de Kenny, son petit-fils... Le vieil homme en deuil inspira profondément. Cela faisait presque trois mois maintenant.

Pendant un moment, l'homme, encore droit malgré les ans, demeura posté devant la grande fenêtre, observant la rue déserte. Un soupir lui échappa. Il aurait suffi d'un peu de soleil pour donner à son quartier une tout autre allure. Les cris des enfants jouant dans la rue lui manquaient, les arbres épanouis de feuilles et même le rituel de la tondeuse à gazon. L'hiver avait été long, plus que d'habitude, et ce printemps aux allures automnales finissait de le déprimer complètement. Qu'était devenu l'homme enthousiaste d'autrefois ?

La lumière du jour agonisant tournait lentement au gris, lui fatiguant la vue, mais le vieil homme ne se décidait pas encore à allumer le plafonnier. C'était comme pour les comprimés contre la douleur : il patientait toujours jusqu'à la limite de son endurance. Une mauvaise habitude pour ses yeux et pour son arthrite. Son fils Bertrand rentrerait bientôt et lui en ferait le reproche mais, à son âge, Tobias ne changerait plus.

Comme chaque fois qu'il songeait à son fils, Tobias sentit une brèche s'ouvrir dans son cœur. À trente et un ans, Bertrand vivait des moments bien difficiles. Si Claire manquait terriblement à Tobias, les mots manquaient pour exprimer la douleur de Bertrand après le décès du petit Kenny.

*Il n'est pas dans l'ordre des choses qu'un père survive à son enfant.*

## LES ORPHELINS DU LAC

L'ordre des choses : voilà une expression qui n'avait vraiment pas sa place dans le cours d'une existence. La vie était peut-être un voyage du berceau à la tombe, mais qui pouvait se vanter de n'avoir jamais subi les soubresauts du destin ? Pas Tobias, en tout cas. La vie continuait de lui réserver des surprises. Il en avait la preuve juste là...

D'un geste machinal, le vieil homme glissa ses doigts noueux dans la poche de sa veste. À tout moment, il sentait le besoin de toucher le précieux bout de papier. Précieux parce qu'il était signé de la main de Claire. Il avait trouvé ce trésor le matin précédent, par hasard, entre deux pages d'un roman qu'il n'avait pas touché depuis plusieurs semaines.

Tobias n'avait jamais été du genre à croire aux manifestations de l'au-delà, mais il devait admettre que cette découverte le laissait perplexe. Une fois de plus, il retira la note de sa poche. Un petit carré de papier blanc, juste assez grand pour être plié, qui disait :

*Tobby, pense à ouvrir la chambre d'amis. Bertrand sera ici au début de la soirée. Je t'aime.*

*Claire xxx*

Le *Je t'aime. Claire xxx* avait réconforté Tobias comme il n'aurait jamais pu le croire. L'écriture longiligne et pointue de Claire l'avait toujours fasciné. Pendant un long moment, il était resté en tête-à-tête avec le mot, allant même jusqu'à y poser ses lèvres décolorées, comme s'il s'était agi d'une missive amoureuse. Ce petit clin d'œil avait fait sa journée.

Mais comment exprimer la surprise du vieil homme quand, la veille, dans l'encadrement de la porte, Bertrand était apparu avec ses valises ?

Le hasard, avait d'abord songé Tobias. Mais, plus tard dans la nuit, tandis que l'émotion le laissait aux prises avec l'insomnie, il avait cherché dans sa mémoire le moment précis où la note de Claire lui avait été adressée. Sans succès. À force de réflexion, il avait établi que Bertrand n'était pas venu dormir à la maison depuis de nombreuses années alors que – *comment était-ce possible ?* – le roman en question ne garnissait sa bibliothèque que depuis quelques semaines. Un roman fraîchement paru, que le vieux Tobias s'était offert lui-même ; la facture servait de marque-page à l'endroit où il avait interrompu sa lecture et la date qu'elle indiquait en faisait foi : il s'était procuré ce bouquin *après* le décès de Claire...

Le vieil homme avait passé la nuit à ruminer cette découverte, et ce matin, au réveil, il s'était dit que peut-être, oui, c'était possible de recevoir des messages de l'au-delà...

S'il s'était senti bien aujourd'hui, Tobias serait allé à la bibliothèque emprunter quelques ouvrages à caractère ésotérique, comme *La vie après la vie* ou autre littérature de la même veine.

Si le message de Claire provenait de l'autre dimension, alors...

« ... cela voudrait dire que tu es moins terre à terre qu'autrefois, mon vieux. Cela voudrait dire que tu t'assouplis avec l'âge. Tu n'aurais pas cru ça, hein ? Des âneries, que tu disais avant, quand on parlait de ces choses-là. »

Il était donc faux de prétendre qu'on ne change plus après un certain âge. Fascinante découverte. Vieillir avait donc de bons côtés.

Périodiquement, au cours de sa vie – depuis son premier cheveu blanc, en fait –, Tobias avait réfléchi au concept de la vieillesse. Plus tard, la relative notion du temps, qui change à mesure que les années s’accumulent, s’était associée à ses réflexions. Au fil des événements, presque à son insu, la vieillesse s’était installée lentement mais sûrement. Il y avait eu son mariage avec Claire, la mort de ses parents, la naissance tardive de Bertrand, son départ de la maison, la retraite de ses amis, la sienne... Puis la mort de Claire et du petit Kenny. Voilà comment il était devenu vieux.

Curieusement, c’était au décès de sa bien-aimée que, pour la première fois, Tobias s’était senti réellement touché par la vieillesse. Certes, il y avait longtemps qu’il était conscient des limitations de son corps, du recul de sa résistance physique ; il avait sereinement accepté le virage. Toutefois, cette vieillesse qui l’avait frappé de plein fouet à la mort de Claire et de Kenny était celle de son âme fatiguée.

Après l’accident, pendant des semaines, Tobias avait erré comme un papillon de nuit en plein jour. Malgré lui, il avait expérimenté la solitude et l’ennui. Il avait perdu le goût des choses. Tout lui semblait inutile, lui-même en particulier. Puis il s’était souvenu de l’homme qui, tout au long de son existence, avait clamé haut et fort qu’il était le maître de sa vie : lui, Tobias Lytton.

*J’ai le choix de continuer ou de m’arrêter.*

Il parsemait régulièrement ses réflexions de cette pensée reconfortante. Il lui suffirait d’ouvrir le contenant de beurre d’arachides... Son allergie s’était déclarée à quarante ans et avait bien failli le tuer. Motion adoptée, il avait enlevé son bracelet MédicAlert et avait jeté sa seringue d’épinéphrine.

Le seul fait de s'octroyer légitimement le droit de raccourcir ses jours, s'il le désirait, lui avait fait un bien énorme et avait adouci son chagrin.

Pour la première fois de son existence, Tobias s'était mis à rédiger un journal intime. Pas qu'il eût tant de choses à raconter sur son quotidien plutôt monotone, mais un nouveau besoin était né : celui de comprendre et d'exprimer cette étape de sa vie, celle juste avant la mort. Sa situation n'était-elle pas comparable à celle d'une jeune femme qui avance sur le chemin de sa première grossesse, découvrant que tout est différent de ce qu'elle croyait, angoissant quant à l'aboutissement de son état, et ce, même si d'autres étaient passées par là avant elle ? Tant que Tobias n'était pas dans sa tombe, le chemin devant lui était toujours ouvert, l'invitait à avancer encore, à aller vers ce qui lui restait à vivre.

Tobias ne craignait plus la mort depuis longtemps, encore moins depuis que Claire l'avait quitté. En fait, les dernières semaines l'avaient réconcilié avec la fin prochaine de sa propre vie. Après tout, il avait soixante-dix-huit ans. N'importe quand, n'importe où, son cœur pouvait s'arrêter de battre, et il était prêt.

D'ailleurs, pourquoi Tobias aurait-il voulu vivre indéfiniment dans un corps qui se ratatinait, qui s'enlaidissait, qui s'affaiblissait, surtout quand les douleurs s'inscrivaient en prime au menu quotidien ?

Après de nombreuses semaines, il en était venu à se dire que la vieillesse n'impliquait pas seulement inconvénients et décrépitude. Il ne savait pas encore de quelle façon, mais il était de plus en plus convaincu que l'achèvement de la vie devait avoir autant d'importance, de valeur, que son

commencement ou sa progression. Oui, sur le chemin de la vieillesse, il y avait sûrement place pour des accomplissements particuliers ; il lui restait à découvrir lesquels. De toute évidence, même s'il était prêt à mourir, la vie n'en avait pas fini avec lui.

Claire aurait été contente de ce nouveau défi intellectuel.

*Est-ce que je suis le seul vieux à m'interroger de la sorte ? La plus grande tare des personnes âgées est peut-être de présumer que la vieillesse se réduit au passage des jours... Trop occupés à attendre la fin, ils renoncent à ce qui pourrait être accompli, justement parce qu'ils s'imaginent qu'il n'y a plus rien d'autre au menu de la vie. Et si l'homme devenait vieux parce qu'il s'y attend ? Hum... Il faudra que je rumine là-dessus. Qu'en penses-tu, Claire ? Est-il possible que la vieillesse soit simplement une idée si bien cultivée qu'elle se rend jusqu'au bout comme la plus grande des ambitions ? Nous naissons avec la certitude que nous allons vieillir et mourir. Mais si un enfant grandissait à l'abri de ces notions, s'il se croyait immortel...*

Convaincu de tenir un filon à exploiter, Tobias tendit la main vers la table du salon et prit le bloc-notes auquel était attaché un stylo. D'une écriture lente et tremblante, il gri-bouilla : « La mort : une idée préconçue ». Plus tard, lorsqu'il se sentirait mieux, il creuserait cette nouvelle idée.

*Claire, toi qui étais si curieuse de tout, as-tu trouvé dans ton paradis une réponse à chacune de tes questions ?*

Le vieil homme soupira. Claire lui manquait terriblement, avec son sens de l'humour et sa joie de vivre contagieuse. Il avait peine à vivre sans elle. Les souvenirs revenaient de très loin, de l'été qui avait changé sa vie.

## LES ORPHELINS DU LAC

L'adolescent bègue d'autrefois travaillait à l'abri des moqueries, derrière le comptoir de la boucherie familiale, quand il avait aperçu Claire pour la première fois. Elle était belle comme une œuvre d'art, avec ses longs cheveux blonds comme des rayons de soleil. Tobias avait été si soufflé par sa vision qu'il n'avait pu ouvrir la bouche, même pour bégayer. Heureusement, sa mère était venue à son secours et avait servi la nouvelle venue. Ainsi, il avait appris qu'elle avait été embauchée, pour l'été, au comptoir laitier juste en face. La semaine suivante, après s'être intensivement entraîné à dire, sans bégayer, « Un cornet à la pistache, s'il vous plaît », il s'était senti prêt à faire un premier pas vers elle.

Tobias se souvenait de cette rencontre comme si c'était hier. Claire était là, derrière son comptoir, ses cheveux blonds tirés en arrière dans une queue-de-cheval ; elle finissait de servir les jumeaux Breault, ceux-là même qui s'étaient spécialisés dans l'art d'humilier Tobias depuis leur tout jeune âge.

« To...To...Tobias, m... m... mon a... a... ami », s'était moqué le premier en l'apercevant dans l'encadrement de la porte. Il avait même poussé l'audace jusqu'à imiter les clignements d'yeux qui accompagnent souvent la difficulté de langage.

Spontanément, Tobias avait fait volte-face pour battre en retraite, mais Claire avait réagi rapidement.

– Bonjour. Eh ! Ne partez pas ! Vous travaillez à la boucherie de l'autre côté de la rue, non ? Je vous ai vu la semaine dernière. Vous voulez un cornet de crème glacée ?

## LES ORPHELINS DU LAC

Tobias avait été secrètement ravi qu'elle se souvienne de lui.

– Quel parfum aimeriez-vous ? avait-elle gentiment demandé.

Il avait fait quelques pas vers le comptoir et s'était courageusement lancé :

– S'il vous plaît, un cornet à la pi... à la pi... pis... à la pis...

Évidemment, les jumeaux Breault s'étaient esclaffés comme deux crétins.

– Il veut un cornet à la pi... pi... pisse de chat !

Tobias avait voulu mourir de honte pendant une fraction de seconde, mais Claire avait aussitôt sommé les frères Breault de partir. Ils avaient encore lancé quelques quolibets avant de s'éclipser sous la menace de Claire d'appeler le patron.

– Ils sont stupides, avait-elle conclu une fois qu'ils avaient été seuls. Quelle saveur, déjà ?

Après ce qui venait de se passer, Tobias avait secoué la tête, convaincu que rien ne sortirait comme il faut.

– Si vous ne pouvez pas le dire, alors chantez-le. Ce n'est pas une blague. Vous allez voir, ça fonctionne. Mon parrain a le même problème que vous et, quand ça ne veut pas bien sortir, il chante ! Allez, du courage ! Essayez !

## LES ORPHELINS DU LAC

Pour lui faire plaisir, Tobias avait chanté sa demande. Sans bégayer. C'est aussi en chantant qu'il l'avait invitée au cinéma plusieurs semaines plus tard et que, l'année d'après, il l'avait demandée en mariage. Voilà comment l'amour avait transformé un malheureux adolescent bègue.

Au fil du temps, son problème de langage s'était amenaisé ; s'il arrivait encore souvent que les syllabes se répètent, que les sons se prolongent, il y prêtait rarement attention. Le jour où il avait chanté pour Claire, il avait accepté de faire partie du faible pourcentage d'adultes victimes du trouble mécanique de la parole.

Au décès de son père, Tobias avait repris la boucherie Lytton, qui était alors devenue *Chez le boucher chantant*. Que de souvenirs merveilleux ! Claire et lui ne se quittaient plus. Enfin, Bertrand était né alors qu'ils ne l'espéraient plus, après vingt ans d'essais infructueux.

Claire et lui avaient ainsi travaillé ensemble jusqu'au moment où ils avaient planifié de prendre leur retraite. Leur fils, étudiant en administration, ne s'intéressait pas à la boucherie ; ils avaient donc vendu à leurs fidèles employés leur entreprise devenue fort lucrative. L'année suivante, ils s'étaient offert une croisière en Alaska.

Tobias renifla d'émotion. Claire lui manquait cruellement. Elle avait toujours été si jolie à regarder, même en vieillissant. Il s'ennuyait de son corps, de son odeur, de sa tiédeur. Le matin, dans son lit, Tobias se souvenait du privilège qui avait été le sien pendant presque soixante ans : celui de dormir peau contre peau avec la personne aimée. Maintenant, il portait des pyjamas parce que seul dans le grand lit, il avait toujours froid. Qui pouvait se douter qu'un

homme de soixante-dix-huit ans puisse encore se languir du corps d'une femme, de *sa* femme ? Parfois même, alors qu'il s'éveillait après avoir rêvé d'elle, il surprenait sous les draps une fière érection...

Il sourit intérieurement. Un jour, les jeunes d'aujourd'hui, pour qui la vieillesse appartient pour l'instant à un univers étranger, découvriront avec stupéfaction que l'amour et la sexualité ne leur sont pas réservés.

*À dix-huit ans, si on m'avait dit que je banderais encore soixante ans plus tard, je n'y aurais pas cru moi-même.*

Il lui faudrait consigner cette réflexion dans son journal. Plus tard, il prendrait le temps de s'interroger sur cette fausse croyance selon laquelle les vieux n'éprouvent plus de désir charnel.

Pour l'instant, vaincu par la souffrance, Tobias fourra dans sa poche le mot signé par Claire et reposa le bloc-notes sur la table du salon. Il quitta maladroitement son fauteuil et, d'un pas lent, se dirigea vers la desserte. Réveillé en sursaut, Mousse, son vieux labrador blond, leva la tête pour voir ce qui se passait. Comprenant qu'il n'était pas concerné par le déplacement de son maître, l'animal se coucha à nouveau en soupirant bruyamment. Depuis le décès de Claire, lui aussi avait perdu son entrain.

Comme prévu, Tobias trouva les comprimés d'aspirine sur la desserte, juste à côté du verre d'eau, grâce aux bons soins de Bertrand. De sa meilleure main, il cueillit les quatre comprimés, qu'il avala à l'aide d'une gorgée d'eau plate, avant de revenir vers la baie vitrée sans avoir allumé le plafonnier. Comme d'habitude, l'attente du soulagement

promis par les comprimés serait longue et cruelle. Dès que les effets bienfaiteurs commenceraient, Tobias se traiterait d'idiot, de masochiste, mais le lendemain, il referait la même erreur, celle de trop retarder la prise du médicament, de croire qu'il pourrait supporter la douleur... En plus, il aurait des aigreurs d'estomac.

Le souvenir du docteur Massy profita de cet instant pour se manifester à son esprit. Oui, Tobias était presque certain d'avoir bientôt un rendez-vous pour son examen annuel. Claire devait même l'avoir noté sur le grand calendrier...

Sa main douloureuse glissée sous son aisselle pour la tenir au chaud, Tobias se traîna les pieds jusque dans la petite pièce où Claire s'était adonnée à la couture et au bricolage pendant presque quarante ans. Sur la table de travail trônait encore l'ultime projet de son épouse : un cache-pot en terre cuite qu'elle n'avait pas fini de peindre. La poterie avait été la dernière passion de Claire. En quelques mois, elle avait fabriqué des récipients de toutes les tailles, de toutes les formes. Chaque membre de la famille, chaque voisin, avait quelque part chez lui une œuvre de terre cuite signée Claire.

Tobias passa son index sur le rebord de l'œuvre inachevée, comme il le faisait chaque fois qu'il sentait le besoin de revenir dans cette pièce qui ressemblait tellement à Claire. Il n'y avait rien changé, rien déplacé, et la poussière s'accumulait.

*Alors, ce calendrier, Claire, toujours au même endroit ?*

Comme prévu, le grand calendrier pendait derrière la porte. Il était encore ouvert au mois de février et le vieil homme réalisa que Claire avait été la dernière à le toucher.

## LES ORPHELINS DU LAC

Dans la case du 8, elle avait inscrit « coiffeur, permanente ». Tobias se souvenait de la permanente en question, beaucoup trop frisée à son goût. En découvrant la nouvelle tête de Claire, il s'était retenu de lui demander si elle s'était fait greffer un mouton sur la tête. Devant son air ravi de petite fille, il n'avait rien dit. Une bonne chose.

Son regard se porta sur la case du 26, le jour de l'accident. Claire avait inscrit deux mots : « Kenny » et « lac Guérisseur ». Cette petite escapade avait été planifiée quelques jours à l'avance, se rappela Tobias. Une ancienne baratte à beurre qui traînait dans le séjour du chalet était le prétexte de ce voyage. Il pinça les lèvres, ébranlé. C'était une idée à lui pour le projet scolaire de son petit-fils.

Il se recueillit quelques secondes, puis tourna la page. À la case du 12 mars, il découvrit l'écriture de Claire indiquant l'anniversaire d'Harold Duval, le voisin. Tobias tourna encore la page. En avril, Claire avait griffonné dans trois cases : un rendez-vous chez le dentiste, un rappel pour l'achat des semis de tomates et un autre anniversaire, celui de Bertrand.

Tobias consulta enfin la page du mois de mai et ne fut qu'à moitié surpris de découvrir la mention qu'il cherchait – comme par hasard – dans la case d'aujourd'hui, le 18. Claire avait inscrit : « Toby, docteur Massy, 18 h 45 ».

Cette intuition de consulter le calendrier justement aujourd'hui, était-ce un autre message de l'au-delà ?

Déjà, le regard de Tobias captait l'inscription dans l'encadré du 19, écrite aussi de la main de Claire : « Départ pour lac Guérisseur ».

## LES ORPHELINS DU LAC

Nostalgie. Chaque année depuis leur retraite, Claire et lui attendaient toujours avec impatience le grand départ pour le chalet du lac Guérisseur. Normalement, ils quittaient la ville quelques jours avant le grand congé de la fête de la Reine, aujourd'hui appelée la fête des Patriotes, et ne rentraient que tard à l'automne.

Ravalant sa mélancolie, le vieil homme tourna les autres pages, à la recherche d'autres indications sur le calendrier, mais elles étaient toutes vierges jusqu'en décembre. Tout à coup, il se sentit horriblement fatigué. La souffrance était un sapeur d'énergie incroyable.

*C'est décidé, Claire. Je n'en peux plus de souffrir comme ça. Je vais aller à ce rendez-vous chez le docteur Massy et me faire prescrire les foutus médicaments dont il me parle depuis des années. Merci de m'avoir rappelé ce rendez-vous.*

D'un pas traînant, Tobias revint vers sa vieille berçante, où il se laissa choir. Devait-il réellement croire que c'était Claire qui l'avait conduit au calendrier ?

Il ferma les yeux un instant. Ses articulations pulsaient jusqu'à lui donner la nausée. Parfois, quand la douleur devenait aussi vive qu'en cet instant, il se surprenait à souhaiter mourir pour mettre fin à son calvaire. Pourtant, excepté cette arthrite, Tobias avait une excellente santé. Il avait probablement encore de nombreuses années – à souffrir – devant lui.

Les yeux toujours clos, Tobias soupira encore, cette fois-ci de soulagement. Le médicament commençait à distiller son effet. C'était subtil mais bien réel. Bientôt, il sombrerait dans le sommeil pour quelques minutes.

Déjà, une image lui venait, celle d'une belle journée d'été au chalet du lac Guérisseur. D'abord, il vit Mousse qui gambadait comme un jeune chien, le nez au vent. Claire aussi était là, sublime dans le soleil, mais avec ses cheveux naturellement droits. Debout sur la grande galerie, elle admirait le lac, et Tobias devinait son ravissement habituel. Le vieil homme entendait même le cri lugubre et déchirant d'un huard.

« Le cri du huard en plein midi, claironna Claire comme chaque fois qu'elle était témoin de la chose, ça annonce la naissance d'un ange. »

Ce n'était que le début d'un rêve. Tout était permis.

En songe, Tobias humait le riche parfum des résineux, de la terre, du lac. Il sentait même sur son visage le souffle chaud d'une brise. Claire se tournait vers lui pour lui souffler un baiser rieur.

Dans un demi-sommeil, il sentit ses articulations se calmer, son corps s'assouplir, son esprit s'évader.

Un sourire radieux sur les lèvres, Claire dit : « Cet endroit porte bien son nom, tu ne trouves pas, Toby ? Tes mains te font beaucoup moins souffrir maintenant. »

C'était vrai.

Au moment de sombrer complètement, Tobias entendit Claire lui demander si, comme prévu, il partirait le lendemain pour le lac Guérisseur.